

ASSOCIATION DES AMIS
DE
“SOURCES CHRÉTIENNES”

BULLETIN



Association des Amis de
« Sources Chrétiennes »
29, rue du Plat 69002 Lyon
Tél. 04 72 77 73 50 ; sources.chretiennes@mom.fr
http://www.mom.fr/sources_chretiennes/
<http://www.editionsducerf.fr>

Il n'eût pas convenu de sortir le second *Bulletin* de l'année 2002 avant le conseil d'administration d'automne. Il n'était pas opportun de réunir ce conseil avant le Congrès-colloque de Poitiers. Celui-ci a eu lieu dans les dernières semaines de l'année. Et voilà pourquoi notre lien associatif ne rejoint les Amis de Sources Chrétiennes que dans les premiers jours de la nouvelle année. La manifestation de novembre n'en est pas absente. Ni le conseil et ce en quoi il contribue avec persévérance à la maintenance. Ni la vie qui a continué depuis le printemps. En bref, telle est la substance de ce numéro 87.

VIE DE L'ASSOCIATION

LE RÉSEAU

Tout diffus et impalpable que se veut un réseau, il n'en est pas moins muni de points forts qui en assurent la cohérence et la permanence. Ainsi les rencontres statutaires dans les associations. Depuis l'Assemblée Générale du 25 mai dernier, le bureau du Conseil s'est retrouvé le 7 octobre, et le Conseil le 16 novembre. On s'y est occupé de compléter le Conseil, notamment de se mettre à la recherche d'un trésorier, celui qui est en charge désirant laisser la place. Il y a aussi à suivre le versement des legs, mais aussi des subventions, à pallier par l'embauche la diminution des postes pourvus par le CNRS. Le Congrès-colloque n'a pas cessé d'être une affaire à guider et, finalement, à évaluer. Voici les résultats les plus marquants de nos consultations internes.

D'ores et déjà, deux nouveaux administrateurs ont donné leur accord pour être présentés à la prochaine assemblée générale de l'Association : M. Jean AGNÈS, industriel et président en exercice de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Lyon, M. Éric JUNOD, collaborateur de la Collection et ancien président de l'Université de Lausanne. D'autres prospections sont en cours.

Un sujet à retenu l'attention, celui des effectifs de l'Association. Le nombre, qui reste élevé, des adhérents – 1263 – se laisse lentement éroder. Mais surtout, en cette fin d'exercice, alors que les appels de cotisation pour 2003 doivent être expédiés dans un mois, à la fin de janvier, seulement un peu plus de la moitié de nos Amis est en règle, cette expression « être en règle » correspondant du reste assez mal à ce qu'est l'esprit qui anime notre solidarité. Une occasion va être donnée à tous ceux et celles qui ont à cœur d'œuvrer avec les Sources Chrétiennes. La balance financière du Congrès-colloque accuse un déficit qui se

monte à plusieurs milliers d'euros. Si tous les amis en mal de cotisation à ce jour versaient leur écot, le trou serait bien diminué, selon le petit calcul suivant : $17 \text{ €} \times 499 = 7483 \text{ €}$. Un document sur la question est joint à ce bulletin.

Pour ce qui est de la rencontre de Poitiers, on lira ci-dessous le compte rendu présenté au Conseil par le P. BERTRAND

Disons aussi un mot des rencontres qui, sous l'autorité directe du directeur, permettent de prévoir et de cadrer les activités de l'Institut. Les unes se limitent aux membres de l'équipe travaillant au 29 Rue du Plat. On y précise le calendrier des missions, des sessions, des séminaires, des jurys de concours, des soutenances de thèse, des conseils de tutelle émanant du CNRS ou de l'Université. On y annonce l'arrivée de nouveaux membres, comme aussi le passage des chercheurs, souvent étrangers, qui désirent profiter de notre bibliothèque. On y structure la vie de l'équipe, depuis les aménagements souhaités des locaux jusqu'aux échéances éditoriales à honorer. Deux « réunions de maison » – c'est ainsi que nous les nommons – ont été respectivement tenues les 20 juin et 25 septembre. Sur deux sujets qui nous ont particulièrement occupés – la restructuration de l'Unité Mixte de Recherche 5035 à laquelle appartient Sources Chrétiennes, la mise en place de notre site internet –, les études préparatoires et les décisions prendront effet dans les premiers jours de 2003. L'autre type de rencontre concerne directement le travail spécifique de l'Institut : il s'agit du « Conseil Scientifique », qui a lieu habituellement en janvier, et de la « Commission » dudit Conseil, vraie cheville ouvrière des orientations et décisions qui seront prises lors du plenum. Celle-ci, qui s'est réunie le 4 juillet, compte en plus de quatre membres de droit ou élus de notre équipe quatre personnalités extérieures : G. DORIVAL (Aix-Marseille 1 Provence) pour le domaine grec, P. MATTEI (Lumière-Lyon 2) pour le latin, J. BERLIOZ (CNRS Lyon) pour le Moyen Age, F. RICHARD (Nancy 2) pour l'histoire. Il a été décidé de demander à B. GAIN (Grenoble 3-Stendhal), J.-M. SALAMITO (Strasbourg 2-Marc Bloch) et C. INGREMEAU (Le Mans) d'entrer au Conseil. Les grandes entreprises que sont l'édition, nécessairement lente, des œuvres complètes d'AMBROISE, BERNARD, CYPRIEN, CYRILLE D'ALEXANDRIE, GRÉGOIRE DE NAZIANZE, GRÉGOIRE DE NYSSE, TERTULLIEN, n'ont pas manqué d'exercer la vigilance des commissaires. Des ouvrages considérables comme les *Homélies au peuple d'Antioche sur les statues* de JEAN CHRYSOSTOME ou *La Foi orthodoxe* de JEAN DAMASCÈNE connaissent des problèmes identiques. Mais il y a aussi des projets à accepter, par exemple les *Questions évangéliques* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE, ORIGÈNE, *Sur la prière*, ENNODE DE PAVIE, *la Correspondance*, JÉRÔME, *Commentaire sur Marc*, des

Homélie africaines inédites. Enfin il faut organiser l'expertise des ouvrages reçus pour l'impression. On le conçoit, ces Commissions donnent lieu à de véritables séances de travail, et d'un intérêt soutenu.

COMPTE RENDU SUR LE CONGRÈS-COLLOQUE DE POITIERS

Il n'y a guère de notes divergentes dans les appréciations qui ont pu être recueillies à la suite de la manifestation du Palais des congrès de Poitiers. Une seule lettre reçue, très aimable du reste, désigne un sujet qui devrait être abordé, mais non pas, probablement, dans le cadre prévu pour Congrès-colloque : Trinité et sciences de la nature. Le plus remarquable dans cette appréciation globale est que la première journée, la plus technique et la plus rude, sans que son austérité ait cessé d'être éprouvée, a reçu une approbation de fond. Là s'est joué ce qui était le problème structurel de notre projet dès le début : la jonction d'un congrès et d'un colloque.

On peut assigner quatre raisons à ce succès :

- un programme équilibré entre le passé et le présent, entre Hilaire et la question plus vaste, d'hier à aujourd'hui, de la relation de l'homme à Dieu, entre l'effort et la détente, la proposition d'un emploi du temps de plus en plus détendu ayant été bien ressentie ;

- un auditoire très participant, bien regroupé selon la première règle chère au théâtre classique : l'unité de lieu. Le fait que la parole n'ait pu être donnée à la salle n'a pas été vécu comme une brimade, grâce au rôle joué par les « contestants » – même si la « contestation » a pu paraître un peu formelle en certains cas par manque de temps ; il a donc été montré qu'une manifestation des Sources Chrétiennes pouvait se permettre d'être exigeante, historiquement, philologiquement et théologiquement, à quelques conditionnements pédagogiques près ; cet auditoire était nombreux, entre 250 et 350 participants, selon les moments : on peut évaluer sa composition qualitative selon la répartition sociologique que voici : un tiers de membres de l'Association, un tiers de Poitevins, un tiers de ralliés par les médias ;

- un appui résolu des pouvoirs publics plus fort que celui qui a déjà été éprouvé naguère lors des Césariades, à Arles et Aix, ou, à Lyon, Cîteaux, Dijon, avec « Bernard de Clairvaux, histoire, mentalités, spiritualité » ; la séance d'ouverture et la réception à la mairie, avec l'arrière-fond d'un appui financier de 33 000 € de la part des autorités locales, a été très significative à ce sujet ; l'Université, sur Lyon, tant d'État que catholique, n'a pas été absente du soutien apporté ; il est clair enfin que l'appui de l'évêque du lieu, M^{gr} A. ROUET, a été décisif ;

- une collaboration beaucoup plus poussée que dans des circonstances précédentes avec les moyens de communication. D'où le tiers des participants constitué par les éléments rapportés.

Une fois relu l'événement, il n'est pas inintéressant de réfléchir sur lui pour en tirer quelques enseignements.

On peut souligner l'engagement fort, et voulu comme tel, de l'Association dans la préparation et la réalisation du Congrès-colloque. Il y a eu la consultation de 2001 sur l'opportunité de la jonction d'un congrès et d'un colloque autour de *la Trinité* d'Hilaire de Poitiers. En outre, tous les adhérents ont eu à subir le léger désagrément qui peut découler de l'entraide publicitaire – qu'ils soient ici remerciés de leur patience. Le Conseil comme le Bureau ont mainte fois pris le dossier en mains, apportant des précisions importantes au projet ; le vice-président et le secrétaire ont suivi les affaires de très près. Le secrétariat, assisté d'une stagiaire, mais aussi les membres de l'Institut, dont la bibliothécaire, ont, et plus encore dans les derniers jours, joué un rôle déterminant dans la réussite pratique de la manifestation. Enfin, sur place, à des titres divers, les membres du Conseil sont montés nombreux sur le podium, tandis que les corridors profitaient de mille et une façons de la sociabilité des membres de l'équipe. Inutile de souligner combien cette présence, signe d'un véritable esprit associatif, a été appréciée.

L'aide financière n'est venue que des pouvoirs publics. Aucun appui tangible n'a pu être obtenu du privé, les banques se montrant particulièrement coriaces, même abordées avec des recommandations. Ce type de sponsoring était plus facile il y a quinze ans.

En revanche, un véritable apprentissage a pu être mis en œuvre concernant les relations avec les multiplicateurs de communication – presse, radio, sites internet, et trois minutes sur la chaîne de télévision de M^{gr} LUSTIGER. Nous avons réussi à nouer des partenariats avec des forces diverses sinon concurrentes – Bayard Presse, *Famille chrétienne*, Malesherbes-Publications, *Réforme* –, pratiquant ainsi au service des Pères un large œcuménisme. Les rapports avec Bayard-Presse ont été les plus étendus, en partie par le biais des revues administrées par les jésuites dans l'ensemble du groupe. Nombre de communiqués ont été diffusés. Les « rédactionnels » ont été plus difficiles à obtenir. D'une manière générale, cet appui des médias s'est produit un peu tard, l'ensemble des vecteurs préférant « coller à l'événement » plutôt que de le préparer de longue main.

On ne peut cacher enfin l'apport intellectuel et spirituel de ces journées. Comme le signalait un article paru dans les *Études* de novembre, « Qui est ton Dieu ? Tradition de l'Église et mondialisation », le thème

de ce colloque éclatait comme un « coup de tonnerre dans un ciel serein ». Convoquer aujourd'hui un large public autour du dogme de la Trinité, qui plus est en connexion avec un auteur bien ignoré des chrétiens eux-mêmes, HILAIRE DE POITIERS, tenait de la gageure. Il y avait à joindre une information à la pointe de l'interdisciplinarité universitaire sur ce Père du IV^e siècle, son milieu historique, les motifs de son intervention, la pertinence de ses démonstrations, et une audacieuse plongée dans les requêtes actuelles sur les confins du dialogue inter-religieux. Une vraie cohérence, aux résonances multiples, a touché. Tout a semblé concourir à l'impact, avec quelques moments peut-être plus ressentis, comme par exemple la table ronde sur « la géopolitique actuelle de la contestation du christianisme » autour du P. Michel KUBLER, de René RÉMOND, Jean GUEIT, François JOURDAN, Jacques-Noël PÉRÈS. On percevait que la menace culturelle sur la Trinité n'est pas moins violente et sournoise aujourd'hui qu'au temps de l'arianisme déchaîné. Du coup les propositions serrées du docteur pictave prenaient un coup de jeunesse. On vibrait à *Natiuitas*, à la naissance éternelle du Fils, sans laquelle le Père serait un père dégénéré ne conférant pas à son rejeton ce qu'il est lui-même, Dieu éternellement. Et sans laquelle, parce que ce Fils est devenu homme en restant Dieu éternellement, les hommes que nous sommes ne pourraient même pas imaginer qu'ils puissent devenir en lui et avec lui à la fois fils, filles et Dieu. Cette continuité possible s'est trouvée exprimée sous les voûtes angevines de Sainte-Radegonde par un vigoureux dialogue entre le chant grégorien et trois instruments le transposant en jazz. Et elle s'est accomplie dans la simplicité grandiose de la messe pontificale près le tombeau de celui qui demeure, indéniablement, un témoin. Il est sûr que les journées trinitaires de Poitiers ne resteront pas sans lendemains.

Dernier point – c'est la seule ombre un peu appuyée au tableau –, dans lequel se retrouvent des causes déjà signalées ci-dessus, mais sans doute aussi une sous-évaluation, dans l'euphorie des aides publiques, du montant de l'inscription à demander aux participants, notamment les Poitevins. Nous accusons un déficit de 13 000 €. Quelques secours sont attendus, venant par exemple du Conseil Général du Rhône et de deux Académies de l'Institut de France. Mais, comme on l'a laissé entendre plus haut à propos des cotisations, le Conseil a accepté le principe d'un recours aux participants du Congrès-colloque et aussi aux Amis de Sources Chrétiennes, pour ne pas grever exagérément un budget ordinaire souvent bancal.

CARNET

Des nouvelles agréables et même honorifiques manquent rarement dans notre Bulletin. En voici cinq.

Nous étions conviés le 22 octobre par M. Denis REYNAUD, Doyen de la Faculté des lettres, sciences du langage et arts de l'Université Lumière-Lyon 2, à offrir un volume de mélanges à quelqu'un que nous estimons et aimons : Guy SABBAH. Il est vain de rappeler ici tout ce que nous lui devons, comme auteur de la Collection et comme directeur de notre équipe au CNRS. Le volume, mis en œuvre par Madeleine PIOT et composé par PAO aux Sources par Monique FURBACCO, s'intitule – on mesure l'acuité discrète des mots – *Regards sur le monde antique*. Nombre d'entre nous y ont tenté d'aiguiser leur propre perspicacité à celle du maître dans l'évaluation de la vaste et profuse période de nos enquêtes. En voici la table des matières qui, ouverte par l'« Avant-propos » de J. FONTAINE, suit l'ordre alphabétique : D. BERTRAND, « L'historien Hilaire » ; A. CANELLIS, « Agobard de Lyon, lecteur de saint Jérôme » ; E. CIZEK, « Quintilien, un anti-Sénèque » ; Y.-M. DUVAL, « Paulin de Nole » ; F. GARAMBOIS, « Claudien, *In Eutropium*, II, 325-405 » ; S. GIOANNI, « Le *Collectum Hildeberti* » ; D. GONNET, « Théorie et pratique de la paix chez Augustin » ; J.-Y. GUILLAUMIN, « Présence de l'arithmologie dans le livre 15 des *Métamorphoses* d'Ovide » ; J.-N. GUINOT, « Le recours à l'argument médical dans l'exégèse de Théodoret de Cyr » ; C. INGREMEAU, « Lactance et la justice dans le livre 5 des *Institutiones divines* » ; S. LANCEL, « Les *Episcopi primae sedis* de l'Église d'Afrique » ; P. MATTEI, « *Marginalia lexicalia* » ; B. MEUNIER, « Ambroise et Amphiloque » ; A. ORLANDINI, « Infinitif exclamatif et infinitif de narration, particulièrement fréquent dans les historiens latins : une analyse sémantico-pragmatique » ; F. PASCHOUD, « A propos du fragment 40 Müller de l'œuvre historique d'Eunape » ; M. PIOT, « Quelques mots à propos des Alains » ; B. POUDERON, « La conception virginale au miroir de la procréation humaine » ; S. RATTI, « Le récit de la bataille de Strasbourg par Ammien Marcellin : un modèle livien ». « Le monde antique » ne se montre-t-il pas quelque peu, disons, remué par tant de « regards » concertants ?

M. Jean-Pierre MAHÉ a reçu son épée d'académicien des Inscriptions et Belles-Lettres le 24 octobre dans le Grand Amphithéâtre de la Sorbonne. Les Sources Chrétiennes lui doivent les numéros 216 et 217 de la Collection, TERTULLIEN, *La Chair du Christ*.

Ce même mois d'octobre s'est achevé par la réception à cette même Académie du Professeur André CRÉPIN, dont nous attendons pour

bientôt la publication aux Sources Chrétiennes de *l'Histoire ecclésiastique de la nation des Anglais*.

Il y a enfin les grands travaux universitaires. Nous avons été heureux d'être informés d'une fête chez nos amis du Centre d'Archéologie et d'Histoire Médiévales des Établissements Religieux, rattaché à l'Université de Picardie : la soutenance d'une thèse sur « Peuplement et christianisation dans la partie occidentale de la province ecclésiastique de Reims » par Sabine RACINET. C'était le 18 septembre. Et, à Lyon, tout récemment, le 23 novembre, Aline CANELLIS, Maître de Conférence à l'Université Lumière-Lyon 2, a présenté avec succès, pour l'habilitation à la direction des travaux universitaires, son projet d'édition aux Sources du *Libellus precum* et de *La Supplique* de Fauste et de Marcellin, adeptes de l'ultra-nicéen LUCIFER DE CAGLIARI. Ce travail s'inscrit dans la suite de ce qui va paraître sous sa signature très prochainement dans la Collection : JÉRÔME, *Débat entre un luciférien et un orthodoxe*. Nous sommes particulièrement heureux de féliciter ici quelqu'un qui, depuis la fin des années quatre-vingts, collabore très amicalement et non sans fruit avec le 29 Rue du Plat.

Il nous faut aussi participer aux deuils concernant nos amis.

Bien tardivement, huit ans après, nous est parvenue l'annonce du décès d'Édouard RASTOIN, grand ami du P. DOUTRELEAU et membre fidèle de l'Association depuis des années. Il n'était pas pensable de ne pas le mentionner dans ce carnet. Plus proches, nous annonçons ici le départ vers Dieu de M. l'Abbé François RUELLO, survenue le 13 mai dernier : ancien professeur d'histoire ecclésiastique à l'Université catholique d'Angers, il a publié aux Sources, en collaboration avec Jeanne BARBET, HUGUES DE BALMA, *Théologie Mystique* (n^{os} 408 et 409) ; de Franz DURST, père de notre collaborateur dans l'édition des œuvres d'Hilaire ; de Jacques SICARD, une notabilité de notre ville, ancien président de la chambre des notaires et du Rotary à Lyon, le 6 août ; de Hélène ÉVIEUX, mère de Pierre ÉVIEUX, membre de notre Unité Mixte de Recherche, le 27 octobre ; du P. Michel AUBINEAU, s.j., le 31 octobre – directeur de recherche au CNRS, il a donné à la Collection les n^{os} 119 et 187 (*Traité de la Virginité* de GRÉGOIRE DE NYSSE et *Homélie pascales* de HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM, BASILE DE SÉLEUCIE, JEAN DE BÉRYTE, PSEUDO-CHRYSOSTOME, LÉONCE DE CONSTANTINOPLE), et préparait pour nous l'édition de la série d'homélie de JEAN CHRYSOSTOME connues sous le nom d'*Undecim novae*, même s'il y en a en quinze ; du P. François GRAFFIN – décédé le 9 décembre – qui, succédant à son oncle M^{gr} René GRAFFIN à la direction de la *Patrologie orientale* en 1941, y éditait de cette date à sa retraite en 1992, grâce à de nombreuses colla-

borations, 201 fascicules d'une haute technicité scientifique, et à qui nous devons, en collaboration avec le P. René LAVENANT, les *Hymnes sur le Paradis* et, avec le Frère François CASSINGENA-TREVEDY, les *Hymnes sur la Nativité* d'ÉPHREM DE NISIBE (n^{os} 137 et 459) ; de Joseph RAUCAZ, père de notre bibliothécaire, le 14 décembre. Nous les accompagnons, ainsi que les leurs, de notre amicale prière.

IN MEMORIAM

Il convient de nous arrêter quelque peu sur deux personnalités qui viennent de nous quitter. Si nous évoquons avec plus d'insistance leur souvenir, c'est qu'à des titres divers Jean LABASSE et Anne-Marie MALINGREY ont imprimé une marque profonde dans ce que représentent et sont les Sources Chrétiennes.

*

Anticipant sur l'éloge funèbre que prononcera à l'Académie de Lyon, le 14 décembre, notre ami Paul MALAPERT, ancien chancelier, et nous remémorant les fastes de la collation de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand aux Sources par le cardinal Jean BALLAND, le 30 mai 1997 (voir le n^o 76 du *Bulletin*, p. 1-8), nous irons ici à ce qui nous touche le plus dans la figure de Jean LABASSE. Par-dessus tout, nous ne pouvons oublier que ce grand universitaire, passionné de géographie humaine, à qui une chaire au Collège de France a échappé de bien peu en cette discipline, cet homme rompu aux affaires à travers un organisme de banque international, ce militant engagé dans la lutte pour un ordre économique et social plus évangélique pour être plus humain, est entré dans l'aventure des Sources Chrétiennes dès que des laïcs ont été appelés par le P. Claude MONDÉSERT à soutenir son action novatrice en faveur des Pères de l'Église. Sortant en quelque sorte de la spécialité où il se signalait dans la théorie comme dans la pratique, Jean LABASSE a mis toute sa compétence et son entregent au service de l'Association des Amis de Sources Chrétiennes : il en fait partie dès ses débuts et il y devient très vite administrateur, puis membre du bureau, et enfin président. Nous nous souviendrons aussi de son ampleur de vue. C'est à son instigation que notre laboratoire d'édition, et d'édition à la fois scientifique et religieuse, a établi des relations constantes avec le monde économique lyonnais ; il n'y avait, selon lui, aucune raison de rester confiné dans notre savoir-faire ; il fallait outrepasser ce qui rend souvent les universitaires timides hors de leurs propres domaines. De même, conseiller, puis président, il n'a pas eu de cesse que nous nous laissions gagner, dans notre administration même, par l'œcuménisme, et nous lisons là une inspiration à laquelle M^{me} LABASSE, de la confes-

sion réformée, n'est pas totalement étrangère : il est devenu impensable que notre conseil ne se dote pas d'administrateurs non catholiques. Voir large, dans tous les sens, et pour autant agir avec précision. Notre « ami » avait un carnet d'adresses fabuleusement fourni, lui qui nouait des relations de cordialité profonde en toute sorte de milieux, nombre de personnalités marquantes faisant ainsi partie de son cercle décentré. De fait, il ne gardait pas ce carnet jalousement fermé. Il le faisait fructifier pour beaucoup d'autres, et nommément aussi pour les Sources Chrétiennes. Il tourne les pages dudit carnet, trouve le numéro de téléphone, et René RÉMOND entre dans notre conseil. Une autre fois, c'est le Président Directeur Général de Lafarge en vue d'un mécénat qui aura permis d'organiser les colloques du Cinquantenaire. Nous pourrions citer Alcatel, EDF et bien d'autres, qui, grâce à son intervention personnelle, ont accepté de « sponsoriser » nos initiatives. Il avait une gestion généreuse, rapide, réaliste de son réseau, qui provoquait au même type de générosité. On mesure à ces traits l'autorité morale dont il jouissait. Et cette autorité n'était pas pesante, car elle naissait d'une foi sans cesse ressourcée. Voici une dernière illustration touchant la précision dans le service à rendre. Succédant à Jean POUILLOUX, le nouveau président nous a conduits à passer sous les fourches d'un audit. On sait que ces opérations ne sont pas exemptes de rudesse. Elles furent le point de départ d'une modernisation dont, dix ans après, nous recueillons encore les fruits dans le courage d'innover largement et concrètement. Ce courage, nous ne l'avons ni ne l'aurons, longtemps si possible, hors de l'impulsion de celui que « Dieu a rappelé » – ce sont les termes du faire-part – le 1^{er} août dernier. A Uzès, le 5 août, puis à Lyon, le 21 septembre, nous fûmes nombreux à nous recueillir autour de son épouse, de ses enfants et de ses petits-enfants. Se recueillir pour recueillir, telle est la plus juste expression, quand il s'est agi du départ vers Dieu de Jean LABASSE.

*

Après quelques mois de maladie, le 26 décembre, Anne-Marie MALINGREY s'est éteinte, à Paris, à l'hôpital Bretonneau. Elle avait quatre-vingt-dix-huit ans. On nous a dit qu'on l'a trouvée tenant dans ses mains une photo de sa mère et la carte de Noël qu'elle venait de recevoir des Sources Chrétiennes. Elle a été inhumée le vendredi 3 janvier dans son village d'Authoison, en Haute-Saône. Une messe sera célébrée à Paris dans les semaines qui viennent. Il y avait de l'inébranlable dans le tempérament de cette Comtoise; elle l'a investi avec ferveur dans le monument qu'elle a élevé à Jean Chrysostome. Le grand orateur antiochien appelé au siège de Constantinople était bien

évidemment devenu pour elle beaucoup plus qu'un sujet de thèse ou qu'un auteur offrant sans limite de nouveaux textes à publier ou à proposer à des étudiants, beaucoup plus qu'un domaine de recherche où elle parviendrait à être la référence partout citée. Une affinité spirituelle entre lui et elle, voilà ce qui impressionnait, qui était communicatif et le restera. Anne-Marie MALINGREY a fait partie, au début du XX^e siècle, de ces femmes agrégées des Lettres qui ont conquis de haute lutte leur place dans l'enseignement des lycées d'État et de l'Université. Pour elle, ce furent, après d'autres en Province, le lycée La Fontaine à Paris et la Faculté des Lettres de Lille. Elle y gagna des amitiés fidèles. Catholique convaincue, elle a renforcé son courage professionnel dans le climat de la Paroisse universitaire, climat qu'on peut bien dire militant, sans les étroitesse qui ont grevé plus tard le mot. Songeons au chef de file, Henri-Irénée MARROU. Il y avait un rude combat à mener au travers de tant de courants de pensée mêlés à tant de luttes d'intérêts, en cette époque qui, tout en s'éloignant rapidement de nous, nous est encore familière. Jean Chrysostome fut pour elle le modèle de l'intellectuel combattant d'un seul mouvement pour la culture et pour la foi au cœur d'un monde plein de dangers. Aussi le monument élevé est-il habité. Et il est considérable. Il vaut de percevoir, même brièvement, son ampleur. Il y a la thèse de doctorat, une large enquête, certes : « *Philosophia* ». *Étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque des Présocratiques au IV^e siècle après J.-C.* Le dernier mot y revient à la singularité de Jean par rapport à ses grands devanciers. Il faut citer ici quelques lignes, aux p. 287-288. « Il est vrai que Jean a identifié tout d'abord la perfection chrétienne [c'est-à-dire la philosophie chrétienne] à la vie hors du monde, comme Basile et les deux Grégoire. Et cependant, ce ne sont pas chez lui les sens les plus usuels, parce qu'ils ne correspondent ni au caractère de sa spiritualité ni à son expérience. Celle-ci lui a fait accorder un prix de plus en plus grand à la foi chrétienne authentiquement vécue au milieu du monde. » Cette étude, qu'on peut dire engagée, garde beaucoup de sa valeur. D'un tout autre genre, dans une ligne de pure philologie, nous avons le premier tome des *Indices Chrysostomici*, entreprise menée en collaboration avec Marie-Louise GUILLAUMIN. Entre ces deux extrêmes, en quelque sorte, de la pensée et de la lettre, se détachent les huit ouvrages publiés dans les Sources, dont seul le premier, n^o 13, sera rappelé ici : les *Lettres à Olympias* (1947). Il faut, du reste, ajouter à cette ogdoade *Le Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome*, de PALLADIOS, et la neuvième œuvre publiée, à titre posthume, qui renfermera ce qui n'a pas encore été édité de la correspondance. Ajoutons les nombreux articles publiés – la bibliothè-

que des Sources Chrétiennes détient trente-quatre tirés à part souvent aimablement dédiacés par l'auteur – qui éclairent tel ou tel aspect de l'héritage d'un auteur polymorphe. Et n'oublions pas *La Littérature grecque chrétienne*, publiée en 1968 dans *Que sais-je ?*, et réédité en 1996, un succès durable donc, et qui montre, comme la thèse, que, pour être chrysostomien, au sens concessif et au sens final de la proposition, les vastes perspectives sont bonnes conseillères. Le monument est donc le résultat de multiples essais et d'approches diversifiées. Rien d'étriqué ni de monolithique dans le persévérant travail ni dans ce qui a été édifié. Rien de mièvre non plus. Tout est clair et bien enlevé, les stemmas, les apparats, les traductions, les introductions – en deux parties –, les traductions. Les choses ont été longuement mûries. Le livre sort, net et dru. Anne-Marie MALINGREY nous lègue un JEAN CHRYSOSTOME emballant. Il lui ressemble. En tout cas, le goût de l'étudier a été hardiment réveillé par elle autour d'elle. Qui s'en plaindra ?

LES PUBLICATIONS

Avec le mois de novembre s'achève traditionnellement pour « Sources Chrétiennes » l'année éditoriale. Au mois de décembre, en effet, comme durant les deux mois d'été, notre éditeur ne prévoit aucune mise en circulation de nouveaux volumes pour « Sources Chrétiennes ». C'est donc l'heure du bilan. Bien inférieur, avouons-le, à celui que nous avons escompté, du moins en ce qui concerne les nouveautés. Sur les cinq volumes annoncés, dans le dernier *Bulletin* (n° 86, p. 28), pour le second semestre, seuls deux ont pu paraître. A cela plusieurs raisons. Tout d'abord notre équipe, entre mai et juillet dernier, s'est trouvée subitement affaiblie : au départ en retraite, certes prévu, d'un de ses chercheurs, sont venus s'ajouter la mise en congé pour des raisons de santé d'une de nos collaboratrices chevronnée et le retour impératif dans son corps d'origine d'une jeune enseignante, accueillie depuis deux ans dans l'équipe, au moment même où, désormais bien formée aux techniques de révision et de « toilette » des manuscrits, elle devenait très efficace. Les dossiers que l'une et l'autre suivaient jusqu'alors ont heureusement pu être aussitôt pris en charge par deux autres membres de l'équipe, en plus de ceux qui leur étaient confiés. Or, un tel « passage de témoin » n'est jamais facile, et je tiens ici à les remercier d'avoir pris le relais avec autant d'empressement que de compétence. Mais il faut un peu de temps pour entrer vraiment dans un nouvel ouvrage, rassembler tous les fils de la trame, puis prendre le recul suffisant pour en poursuivre avec justesse et efficacité la révi-

sion. En second lieu – est-ce un effet pervers de la mise en place des « trente-cinq heures » ? –, nos imprimeurs n'ont pas tous tenu les délais promis. Enfin, certains auteurs ne nous ont pas transmis à temps soit une partie de leur manuscrit, soit la correction de leurs épreuves. Certes, à quelque chose, malheur est bon, tant il est vrai qu'à repasser sur le métier ces ouvrages en sortiront moins imparfaits ! Mais, avec seulement cinq titres nouveaux pour l'année 2002, le compte n'y est pas et nos programmes d'édition s'en trouvent bousculés. Du côté des réimpressions, la situation a fort heureusement été meilleure, et l'année s'achève avec un total de sept volumes réimprimés, ce qui correspond à la moyenne des années précédentes.

*

1. Achievé d'imprimer en juillet, le second tome de l'*Apologie pour Origène* de PAMPHILE et EUSÈBE DE CÉSARÉE (SC 465), dont une partie seulement nous a été conservée dans la traduction latine de RUFIN D'AQUILÉE, est le complément indispensable du volume de texte (SC 464), paru au début de cette année et dont le précédent *Bulletin* a rendu compte. On y trouve, en effet, une riche introduction, due à Éric Junod (Université de Lausanne) et René Amacker (Université de Genève), sur les circonstances et les raisons qui ont conduit Rufin à traduire en latin le premier livre de cette *Apologie*, puis à faire suivre cette traduction d'un opuscule, qui lui appartient en propre, le petit traité *Sur la falsification des livres d'Origène*, destiné lui aussi à laver l'Alexandrin des accusations d'hérésie portées contre lui. Il faudrait voir dans cette double activité littéraire de Rufin des travaux préparatoires à sa traduction du *Traité des principes* d'ORIGÈNE ou *Peri Archôn* (SC 252, 253, 268, 269 et 312), dont plusieurs opinions, jugées hétérodoxes, faisaient passer leur auteur pour un dangereux hérétique, et la justification anticipée des retouches qu'il ferait subir au texte d'Origène pour le rendre conforme à la doctrine orthodoxe. Qu'un martyr, comme Pamphile, ait pris la défense d'Origène constituait, aux yeux de Rufin, une preuve irrécusable de l'orthodoxie de l'auteur du *Peri Archôn* : la traduction du premier livre de son *Apologie* le ferait savoir aux lecteurs d'Occident. C'était là une première invitation à considérer comme adultérés les passages incriminés par les adversaires d'Origène. La petite histoire des faux littéraires dans la littérature chrétienne des quatre premiers siècles, que retrace son opuscule *Sur la falsification des livres d'Origène*, en apporterait une preuve supplémentaire. Jérôme dénoncera avec force la manœuvre, jugée frauduleuse, de Rufin pour innocenter Origène et contestera à Pamphile la paternité de l'*Apologie*, tout entière sortie, selon lui, de la plume de l'arien qu'est à ses yeux

Eusèbe de Césarée ! Nous voilà donc ramenés, par-delà les écrits d'Origène et leur réception au IV^e siècle, à la querelle qui opposa violemment Jérôme et Rufin, (voir, JÉRÔME, *Apologie contre Rufin*, SC 303).

Après avoir retracé l'histoire de la recherche sur l'*Apologie pour Origène*, depuis la Renaissance et le jugement porté sur ce texte par Pic de la Mirandole jusqu'à l'époque contemporaine, les auteurs procèdent à un examen critique de tous les témoignages anciens qui nous ont été conservés, avant de tenter de cerner, dans un chapitre qui nous entraîne en amont de la traduction et du projet de Rufin, les circonstances et les motivations qui ont conduit Pamphile et Eusèbe à rédiger cette apologie d'Origène. A l'analyse littéraire du livre I, font suite une étude de la langue de Rufin, puis celle de la tradition manuscrite de l'*Apologie* et de l'opuscule *Sur la falsification des livres d'Origène*, enfin un commentaire philologique et critique de ces deux textes. C'est donc un dossier très complet qu'offre ce second volume, indispensable à l'intelligence du travail que Rufin et, avant lui, Pamphile et Eusèbe de Césarée ont entrepris pour la défense de la mémoire et des écrits d'Origène. L'Alexandrin tient une si grande place dans l'histoire des idées et celle de l'exégèse patristique, indépendamment de la place qu'il occupe dans la collection « Sources Chrétiennes » – près de quarante volumes –, qu'il était bien légitime de réunir et d'éditer avec autant de soin quelques pièces d'un dossier apologétique, dont Rufin aura eu le mérite de sauver une partie, tout en apportant à l'édifice sa propre contribution.

2. La *Défense des Trois Chapitres* de FACUNDUS D'HERMIANE (SC 471) est, elle aussi, une apologie, puisqu'il s'agit pour cet évêque d'Afrique – on situe son évêché en Byzacène, dans la région des hauts plateaux tunisiens – de défendre la mémoire de Théodore de Mopsueste, Théodoret de Cyr et Ibas d'Édesse. Ces trois représentants de l'« école d'Antioche », accusés *post mortem* d'avoir inspiré ou professé une doctrine proche du nestorianisme, venaient en effet d'être frappés d'anathème par un édit de l'empereur Justinien, en 543. Dans cette affaire, particulièrement complexe et fertile en rebondissements, il n'est pas toujours aisé de voir clair. La volonté de l'empereur d'intervenir, au besoin par la force, dans le débat doctrinal, le manque de fermeté du pape Vigile, tantôt prompt à céder aux exigences impériales, tantôt conduit à se rétracter sous la pression des évêques d'Occident, tantôt, avec leur soutien, capable de tenir tête à l'empereur et de résister aux menaces, et surtout les menées souterraines des adversaires résolus du concile de Chalcédoine (451) sont autant d'élé-

ments qui brouillent un peu la lecture d'un conflit dont Facundus, dans un ouvrage en douze livres, tenta d'établir la nature véritable.

De quoi s'agissait-il ? De rien moins que de la remise en cause du concile de Chalcédoine (451) par des monophysites radicaux, se réclamant de la doctrine d'Eutychès, jadis condamnée par ce concile, et qui avaient reçu le surnom d'« acéphales » à la suite de leur séparation, en 482, d'avec le patriarche monophysite d'Alexandrie, Pierre Monge, lorsque ce dernier avait tenté de rétablir l'unité entre orthodoxes et hérétiques, en condamnant conjointement Nestorius et Eutychès. L'affaire des Trois Chapitres s'inscrit donc dans l'histoire complexe et troublée de la réception du concile de Chalcédoine. En condamnant Nestorius et une doctrine de l'Incarnation qui, à trop vouloir distinguer entre le Dieu Verbe et l'homme assumé, ruinait l'unité de la personne du Christ, le concile avait confirmé le résultat obtenu par Cyrille d'Alexandrie au concile d'Éphèse (431) ; mais, contre ses partisans extrêmes et contre Eutychès, il avait également affirmé avec force, sur la base d'un écrit du pape Léon le Grand, la dualité des natures et l'unité de la personne du Christ. Enfin, il avait reconnu l'entière orthodoxie de Théodoret de Cyr et d'Ibas d'Édesse, condamnés et déposés au « Brigandage » d'Éphèse (449), en raison de leur opposition aux thèses monophysites défendues par Eutychès. Or, ces derniers avaient autrefois contesté aussi la validité de certaines formules christologiques de Cyrille, les tenant pour héritées de l'hérésie d'Apollinaire ; de plus, Théodoret avait défendu, toujours contre Cyrille, la mémoire de Théodore de Mopsueste, en qui le patriarche d'Alexandrie voulait voir l'inspirateur des thèses de Nestorius. Pour ces différentes raisons, les monophysites eutychiens refusèrent d'accepter les décisions du concile de Chalcédoine, comme du reste les nestoriens, et l'Église s'en trouva pour longtemps divisée.

Or, l'empereur Justinien, qui se piquait de théologie et portait un grand intérêt aux affaires ecclésiastiques, se vit proposer par Théodore Askidas, évêque de Césarée de Cappadoce, la réconciliation des « acéphales ». Comme ses prédécesseurs, il souhaitait vivement ce retour à l'unité, d'autant qu'il se voulait le défenseur attitré de l'Église ; il accueillit donc favorablement la proposition qui lui était faite, sans peut-être en mesurer aussitôt toutes les conséquences. Crut-il qu'il lui suffirait de lancer trois anathèmes, en trois sentences ou *capitula* – d'où le nom de « Trois Chapitres » donné à toute l'affaire – contre la personne de Théodore de Mopsueste, les écrits de Théodoret contre Cyrille ou en faveur de Nestorius, et une lettre d'Ibas contre Cyrille et le concile d'Éphèse, pour parvenir à ce résultat ? En réalité, l'édit de

543 ne contenta personne. Les monophysites ne pouvaient s'en satisfaire, puisque dans le même temps l'empereur affirmait sa fidélité au concile de Chalcédoine. Les orthodoxes, le pape Vigile et l'épiscopat d'Afrique en tête, voyaient, quant à eux, dans ces trois anathèmes une manière détournée de mettre en cause le concile de Chalcédoine. Ils refusèrent donc de signer ce texte, persuadés qu'en condamnant ces trois docteurs, ils condamnaient aussi une partie de l'œuvre du concile. Tel était bien du reste le dessein des monophysites qui avaient inspiré la manœuvre : après avoir obtenu cette condamnation, ils espéraient avoir moins de mal à contester la validité des définitions doctrinales du concile en matière de christologie.

Cela, Facundus d'Hermiane le comprit rapidement et, dès son arrivée à Constantinople, en 547, avec plusieurs autres évêques d'Afrique, il se fit l'ardent défenseur des « Trois Chapitres » – autrement dit Théodore, Théodoret et Ibas. Secondant par ses écrits la résistance du pape Vigile à l'empereur, qui l'avait fait conduire de force à Constantinople pour obtenir plus facilement de lui ce qu'il avait déjà obtenu des patriarches orientaux, Facundus avait entrepris la rédaction d'un mémoire, qu'il reprit et publia plus tard, de retour en Afrique, vers 550, et que nous connaissons sous le titre de *Défense des Trois Chapitres*. Cet ouvrage en douze livres – on trouvera ici les deux premiers –, est une source de toute première importance pour l'histoire de ce conflit politico-doctrinal, à l'origine d'un schisme qui devait durer jusqu'à la fin du VII^e siècle. Le pape Vigile finit, en effet, par céder aux pressions impériales (548), avant de se rétracter (551), puis de consentir de nouveau, quelques années plus tard, à condamner les « Trois Chapitres » (553). Facundus, lui, refusera de se soumettre, rompant ainsi la communion avec le pape Vigile et son successeur, Pélage.

Anne Fraïsse-Bétoulières (Université Paul-Valéry de Montpellier), à qui nous devons ce premier volume – il en faudra trois autres pour achever la publication –, a consacré à Facundus d'Hermiane et à l'affaire des « Trois Chapitres » sa thèse de doctorat. Le lecteur trouvera dans son introduction tous les renseignements souhaités sur le déroulement de l'affaire, sur l'argumentation développée par Facundus à l'adresse de l'empereur Justinien, sur les différentes sources de sa documentation, sur sa manière d'aborder les questions doctrinales en usant des ressources que lui offre sa formation rhétorique. La traduction par A. Fraïsse de ce texte difficile, la première dans une langue moderne, rendra, n'en doutons pas, de grands services à l'historien et au théologien, en leur facilitant l'accès à des documents de première importance.

3. Bien qu'il ne soit mis en circulation qu'en janvier 2003, le tome V du *Commentaire sur le Premier Livre des Rois* de GRÉGOIRE LE GRAND, alias PIERRE DE CAVA (voir *Bulletin* n° 82), est pour nous achevé depuis la mi-octobre, date à laquelle a été donné le « bon à tirer ». Aussi, semble-t-il logique de l'intégrer à notre bilan et d'en rendre compte par anticipation.

Poursuivant sa lecture allégorique du *Premier Livre des Rois* – le livre V commente *1 Samuel* 11, 1-15, 6 –, Pierre de Cava prend prétexte du récit biblique pour délivrer un enseignement concernant l'Église de son temps. Tout en portant un regard critique sur la vie de l'Église au XII^e siècle, il invite, en effet, les pasteurs, les moines et le peuple chrétien à se réformer et à s'engager résolument sur la voie de la sainteté, malgré les échecs et les défaillances. On est donc bien loin ici d'une exégèse historico-littérale : seul le sens spirituel intéresse vraiment le commentateur. En cela, l'abbé de Cava se montre un lointain héritier d'Origène. Il pourrait dire, comme lui, prévenant une objection de ses auditeurs à la lecture du livre des *Nombres* ou celui de *Josué* : en quoi ces récits de batailles, ces guerres et ces actes de barbarie nous concernent-ils ? Quel intérêt ont-ils pour la vie chrétienne ? En vérité, Pierre de Cava ne formule même pas une telle objection. Les guerres menées par Saül et Jonathan contre les Ammonites, les Philistins ou les Amalécites ne l'intéressent pas, sinon de manière symbolique, d'un symbolisme à la fois foisonnant et déroutant à première vue, tant la relation au texte devient lointaine et presque inexistante. Le récit de l'Ancien Testament devient prétexte pour écrire une autre histoire, grâce au sens spirituel, celle de l'Église et des corps qui la composent, telle que la lit l'auteur à travers les comportements de son temps, et telle qu'il voudrait l'infléchir pour la rendre plus édifiante.

Dans cette lecture allégorique, Saül et son fils Jonathan figurent habituellement l'évêque et ses collaborateurs – peut-être même, en une page un peu énigmatique, vers le milieu du livre, Saül devient-il pour Pierre de Cava une métaphore de l'action du pape, secondée par la curie et ses légats –, chargés du ministère de la prédication et de l'enseignement, soucieux de conduire la lutte du peuple de Dieu contre ses ennemis, les démons et les vices. Grâce à cette prédication salutaire, leurs auditeurs pourront triompher intérieurement de la concupiscence, incarnée par les Ammonites, ou vaincre Amalech en combattant la luxure par l'ascèse. La victoire sur les Philistins, qui veulent empêcher les Israélites d'avoir des forgerons pour aiguiser leurs armes, n'est pas la moins remarquable : ils symbolisent les démons qui tentent de détourner les chrétiens des arts libéraux, indispensables à

l'intelligence de l'Écriture. Ce plaidoyer indirect de Pierre de Cava en faveur des études profanes et de leur rôle dans la présentation au monde du message chrétien est à souligner. A partir du comportement de Saül ou du prophète Samuel, l'auteur trace le portrait du pasteur idéal, en indiquant les vertus qu'il doit pratiquer – l'humilité, le désintéressement, le refus de l'ambition, l'ascèse, le discernement dans l'exercice même de l'autorité. Mais la conduite de Saül n'est pas édifiante en tout point, et Jonathan pourrait être victime de sa vaillance et de ses exploits : des pasteurs trop charnels connaissent aussi de telles défaillances, et l'auteur saisit l'occasion qui lui est donnée pour condamner les prélats indignes, avides de pouvoir, de richesses, d'honneurs et de vaine gloire.

Grâce à ce jeu complexe de symbolismes, deux types d'évêques et de clercs sont ainsi opposés. Deux types de vie religieuse aussi : dans le siècle et hors du monde. Pierre de Cava s'attache, en effet, à trouver dans ce récit biblique un enseignement pour les moines : les défaillances de certains d'entre eux ne sont pas masquées, même si, comme les Hébreux passés un temps dans le camp des Philistins, nombreux sont les transfuges à reprendre la vie monastique, consacrée à l'étude de la parole de Dieu, à la prière et à la vie contemplative. Retirés hors du monde, comme les Israélites cachés dans la montagne à l'approche des Philistins, les moines travaillent eux aussi à sa conversion ; ou plutôt, laissant aux clercs séculiers le soin de convertir les pécheurs par la prédication, ils les accueillent repentants pour les conduire à la vie parfaite. Ces convertis, qui, sans mener exactement la vie des moines, cherchent à leur contact et sous leur direction, une voie de perfection spirituelle, constituent la troisième clef de lecture appliquée par Pierre de Cava à ce texte des *Rois*.

Comme les précédents, ce volume est dû au P. Adalbert de Vogüé, moine de l'abbaye de La Pierre-qui-Vire, dont les travaux sur l'histoire du monachisme et les Règles monastiques, en particulier celle de Saint Benoît (SC 181-186), font autorité. Il faudra encore un sixième volume pour achever cette publication.

4. Les deux volumes du Livre III du traité d'IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies* (SC 210 et 211), épuisés depuis plusieurs années, nous étaient souvent réclamés. Ils sont aujourd'hui de nouveau disponibles, et, pour signaler l'événement, nous les avons habillés d'une jaquette, reproduisant en couleur, avec l'aimable autorisation du Foyer oriental Saint-Basile (Lyon), une icône d'Irénée. Comme à l'ordinaire, cette réimpression s'accompagne, en fin de volume, d'une liste d'additions et de corrections. Nous y avons ajouté deux annexes relatives aux frag-

ments arméniens, découverts par le P. Charles Renoux dans un manuscrit du XIV^e siècle (*Galata* 54) et édités par lui, alors que l'édition du Livre III du *Contre les hérésies* venait de paraître dans « Sources Chrétiennes » (1974). Le P. Adelin Rousseau avait tenu à rendre compte de cette découverte et à souligner l'intérêt de ces fragments, notamment pour le Livre III, le mieux représenté dans le florilège arménien ; il l'avait fait dans un chapitre et un appendice du volume contenant le Livre I du traité d'Irénée (SC 263), paru postérieurement (1979). C'était donc rendre service au lecteur que de reproduire ce chapitre et cet appendice, à la fin du volume d'introduction et de notes justificatives du Livre III (SC 210).

Après l'exposé détaillé des doctrines hérétiques, au Livre I de son traité, et leur réfutation, au Livre II, Irénée entreprend à partir du Livre III la démonstration de la vérité chrétienne. Tout entier tiré de l'Écriture, cet exposé de la doctrine professée par l'Église, qui sera poursuivi dans les deux derniers Livres, constitue la partie positive de l'ouvrage : à la « gnose au nom menteur » dénoncée précédemment, il lui faut en effet, pour extirper complètement l'erreur et répondre ainsi à la demande de l'ami qui l'en a prié, opposer la véritable connaissance, celle que dispense l'enseignement de l'Église. La structure de ce Livre III est particulièrement nette : avant de démontrer, tour à tour, l'existence d'un seul Dieu, créateur de toutes choses (III, 6-15), et celle d'un seul Christ, Fils de Dieu devenu Fils de l'homme pour récapituler en lui-même sa propre création (III, 16-23), Irénée consacre un long développement à établir la vérité des Écritures, reçues dans la Tradition apostolique, la seule authentique. Il lui faut, en effet, avant d'entreprendre sa démonstration, réfuter les accusations portées contre l'Écriture par les hérétiques et ruiner les prétendues Traditions dont ils se réclament pour justifier leurs thèses aberrantes. Au terme de l'exposé, une conclusion souligne avec force le contraste entre la solidité de la foi de l'Église et l'inanité des théories hérétiques.

Pour la réimpression de ces deux volumes, les remarques que nous ont communiquées leurs auteurs, les Pères Adelin Rousseau et Louis Doutreleau, nous ont été précieuses. Qu'ils trouvent ici l'expression de nos remerciements.

5. La réimpression du traité de BASILE DE CÉSARÉE, *Sur le Saint-Esprit* (SC 17 bis), dans la seconde édition (1968) qu'en avait donnée le P. Benoît Pruche, permet, elle aussi, de remettre en circulation un volume depuis longtemps épuisé. Il s'agit là encore d'un texte particulièrement important du point de vue de l'élaboration du dogme trinitaire. Qu'il soit de nouveau disponible réjouira sans aucun doute

autant les théologiens que les historiens de la crise arienne et de ses prolongements. A la suite des hérétiques ariens, qui s'acharnaient surtout à nier la divinité du Fils et son égalité avec le Père – le Fils n'était pour eux qu'un Dieu inférieur et un être créé, même s'il était la première des créatures –, les adversaires de la divinité de l'Esprit Saint, les « pneumatomaques », établissaient, eux aussi, une hiérarchie entre les trois personnes de la Trinité. Comme le Fils, l'Esprit était tenu par eux pour inférieur au Père, il avait lui aussi rang de créature, il n'était qu'un « serviteur », semblable en quelque sorte aux anges.

Avec ce traité, achevé en 375, Basile poursuit d'une certaine manière le combat engagé, dix ans plus tôt, contre l'évêque Eunome, théoricien particulièrement redoutable et habile d'un arianisme radical (voir BASILE DE CÉSARÉE, *Contre Eunome*, SC 299 et 305). L'occasion du traité serait double. Basile se serait vu reprocher, un jour, par certains de ses auditeurs, d'avoir utilisé tour à tour, pour conclure la prière, la doxologie usuelle « Gloire au Père, par le Fils, dans le Saint-Esprit », et une doxologie, à leurs yeux, étrange et contradictoire « Gloire au Père, avec le Fils, avec le Saint-Esprit ». Il lui fallait donc se justifier. D'autre part, il se devait aussi de répondre à une demande de l'évêque Amphiloque d'Iconium, un cousin de Grégoire de Nazianze, qui l'avait interrogé sur la signification théologique de ces mêmes particules grammaticales. Il semble bien qu'Amphiloque ait seulement fourni à Basile un prétexte, et que l'enseignement sur le Saint-Esprit, délivré dans ce traité, soit en réalité le fruit d'une longue maturation.

La doxologie incriminée par les ariens et les pneumatomaques les privait, en effet, de l'argument qu'ils prétendaient tirer de l'emploi des prépositions « *par* et *dans* », présentes dans la doxologie la plus usuelle, pour établir l'infériorité du Fils et de l'Esprit par rapport au Père et souligner ainsi leur différence de nature. Toute la démonstration de Basile vise donc à établir l'*homotimie* – l'égalité d'honneur –, de l'Esprit *avec* le Père et *avec* le Fils, à partir de l'Écriture et de la Tradition. L'examen attentif des particules et des prépositions dans chacune des formules étudiées, et en particulier dans la formule baptismale, confirme dans tous les cas la reconnaissance de l'*homotimie* du Fils avec le Père, et de l'Esprit avec le Père et le Fils. La doxologie incriminée – l'emploi de *avec* – est donc parfaitement légitime, n'en déplaît aux pneumatomaques. De chapitre en chapitre, on mesure ainsi l'importance que revêtent ces particules du point de vue de la théologie trinitaire.

Déclarer l'*homotimie* du Saint-Esprit, c'est l'affirmer consubstantiel au Père et au Fils. C'est bien la conclusion qui s'impose à la lecture du traité, le but auquel tend toute la démonstration. Or, à aucun moment,

la divinité ou la consubstantialité de l'Esprit ne sont ouvertement affirmées par Basile. Ce silence, à première vue surprenant, est sans doute « politique » : l'introduction du terme *homoousios*, que Basile s'abstient même ici d'utiliser en parlant du Fils, aurait risqué de déchirer davantage encore l'Église, s'il avait été appliqué au Saint-Esprit. En dépit de ce silence, le traité de Basile a largement influencé la réflexion théologique postérieure, en Orient comme en Occident, et marque, entre les conciles de Nicée (325) et de Constantinople (381), une étape décisive sur la voie de la définition de la consubstantialité du Saint-Esprit.

6. De GRÉGOIRE DE NYSSE, le frère de Basile de Césarée, il a paru utile de réimprimer le traité *La Création de l'homme*, un des premiers volumes de la Collection (SC 6, 1943). En remettant en circulation ce volume depuis longtemps épuisé, nous avons voulu permettre à tous les lecteurs de Grégoire d'attendre sans trop d'impatience l'édition critique, en cours de réalisation, d'autant que l'introduction, la traduction et les notes des Pères Jean Laplace et Jean Daniélou conservent tout leur intérêt.

S'il faut l'en croire, Grégoire entend compléter l'œuvre entreprise par Basile avec ses *Homélie sur l'Hexaéméron* (SC 26 bis) et tenir la promesse faite par lui, à la fin de cette série d'homélie, de traiter prochainement de la création de l'homme à la ressemblance de Dieu (*Genèse 1, 26*). Aux homélie de Basile, qui « ont mis à la portée de tous la magnifique ordonnance de l'univers » et « ont fait connaître un monde qui trouve sa cohésion dans la vérité de la sagesse divine », il manquait ce couronnement, qui est, à ses yeux, celui-là même de l'œuvre divine de création. En réalité, après une interruption due à un accroc de santé, Basile, contrairement à ce que l'on a longtemps cru, a bien tenu sa promesse et prêché deux homélie *Sur l'origine de l'homme* (SC 160). Les raisons pour lesquelles Grégoire n'en fait pas état dans la préface de son traité restent obscures. On ne saurait douter pourtant qu'il les connaissait. Sur les trente chapitres de son traité, en effet, les quatorze premiers correspondent assez exactement à la première homélie de Basile sur la création de l'homme, et les suivants à la seconde.

Néanmoins la nature du traité de Grégoire est fort différente de celle des homélie de Basile. L'exégèse littérale de la *Genèse* se double ici d'une réflexion philosophique, faisant appel aux connaissances les plus variées, dont la médecine et la cosmologie : Grégoire cherche à mettre en accord les données de la foi et de l'expérience avec les exigences de la raison. Il propose en fait un véritable traité d'anthropologie, une tentative d'explication des contradictions qui

habitent l'homme créé « à l'image de Dieu », une réflexion métaphysique sur l'existence du mal, sur la matière, sur le temps comme « mode d'être » de la créature par opposition à l'éternité, le « mode d'être » de Dieu, mais aussi pour l'homme temps du salut, « cette brève ou longue étape, durant laquelle la créature accepte de se donner à Dieu », ainsi que l'écrit le P. Laplace. Considérations physiologiques et médicales, réflexion sur le langage, sur l'activité de l'esprit à travers les sens, sur l'âme rationnelle et la localisation de l'esprit, autant de questions abordées par Grégoire dans les trente chapitres de ce traité. Toutes ordonnées et destinées, en dépit de la structure à première vue déconcertante de l'ouvrage, à fournir une explication de la nature de l'homme, de son origine et de ses fins dernières, qui trouve son fondement dans l'Écriture et procède de l'exercice de l'intelligence sur le donné révélé. Grégoire revient ailleurs sur ces différents thèmes – la création de l'âme, la chute, la rédemption universelle, la résurrection des corps –, notamment dans son traité, *L'Âme et la Résurrection*, dont l'édition est prévue dans « Sources Chrétiennes » ; mais il tente là une première et vigoureuse synthèse, anthropologique et théologique à la fois, puisque l'homme doit être « renouvelé à l'image de celui qui l'a créé ». Telle est l'invitation ultime lancée par Grégoire à son lecteur : « Revenons donc vers cette beauté de la ressemblance divine, dans laquelle Dieu, à l'origine, a créé l'homme, en disant : 'Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance'. »

*

Le premier trimestre de 2003 devrait nous apporter, outre le GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA), *Commentaire sur le Premier Livre des Rois*, tome V (SC 469), les autres retardataires : CYPRIEN DE CARTHAGE, *A Démétrien* (SC 467), ARISTIDE, *Apologie* (SC 469), BERNARD DE CLAIRVAUX, *Sermons sur le Cantique*, tome IV (SC 472). S'y ajoutera, et sans doute parmi les premiers, JÉRÔME, *Débat entre un Luciférien et un Orthodoxe* (SC 473), sur qui nous avons misé un temps pour être un « outsider » et qui a presque tenu nos espérances ! On trouvera à la fin de ce Bulletin, la liste des publications et des réimpressions prévues pour l'année 2003. Notre éditeur nous a assurés qu'il ferait tout de son côté pour favoriser la sortie de nos livres. Nous l'en remercions par avance.

Terminons par une annonce qui devrait intéresser beaucoup de nos lecteurs : au cours du premier semestre 2003, dans la collection « Sagesse Chrétienne », paraîtra la traduction, en un seul volume, de *l'Histoire ecclésiastique* d'EUSÈBE DE CÉSARÉE. Dotée d'une introduction propre, de notes rédigées dans une perspective plus pédagogique

qu'érudite, d'un index et de cartes, cette édition n'est pas destinée à remplacer les volumes parus dans la collection « Sources Chrétiennes », mais à rendre accessible à un plus grand nombre de lecteurs, au-delà des milieux universitaires, un texte fondamental pour la connaissance des trois premiers siècles chrétiens. C'est dans cette perspective qu'a travaillé, depuis plusieurs années, l'équipe de « Sources Chrétiennes » en charge du projet. Puisse ce volume, après celui du *Contre les hérésies* d'IRÉNÉE, rencontrer lui aussi une très large audience.

(J.-N. GUINOT)

L'INSTITUT

PARTANTS ET ARRIVANTS

Après nous avoir laissé espérer que sa santé se rétablirait assez pour qu'il demeurât au cœur de notre travail quotidien, le P. Louis DOUTRELEAU a quitté définitivement à la fois son bureau-musée de la Rue du Plat et la résidence toute proche des Pères jésuites. Il ne s'est pas en allé très loin et, de la banlieue de Lyon, de la maison des anciens de la Compagnie de Jésus – La Chauderaie, 4 Chemin de la Chauderaie, 69340 Francheville –, il garde fréquents et vivants les contacts avec les Sources, de plus en plus ingénieux en matière de communication électronique. A notre équipe ne sont pas épargnées d'autres causes d'un affaiblissement qui devient problématique. Marie DUPRÉ LA TOUR, ingénieur de recherche, aux Sources depuis 1969, est absente pour longue maladie ; Pierre ÉVIEUX, chercheur, dont, entre autres travaux, nous avons à plusieurs reprises annoncé les séminaires de paléographie grecque, a pris sa retraite en juillet dernier. Notre profonde reconnaissance leur est due. Autre départ : Isabelle FAURE, en poste de secrétariat depuis 1988, après une année de congé pour convenances personnelles, a préféré se réorienter vers un travail différent. L'amitié de tous la suit dans cette nouvelle étape. Quant à Catherine SYRE, dont nous avons salué l'arrivée dans le dernier rapport moral (n° 86, p. 5), elle n'a pu maintenir son détachement de l'Éducation nationale aux Sources et a regagné Metz pour un poste à l'enseignement par correspondance.

Le Père René LAVENANT est venu en septembre dernier renforcer le contingent des jésuites travaillant aux Sources chrétiennes. Professeur d'arabe et de syriaque au *Pontificio Istituto Orientale* de Rome depuis une vingtaine d'années, il dirigeait depuis son éméritat la *Patrologie orientale*, succédant au P. François GRAFFIN. Sa présence sera d'autant plus appréciée dans l'Institut que celui-ci s'efforce de donner de plus

en plus leur place dans la Collection aux Pères proche-orientaux. Le Père sera aussi le bienvenu dans les séminaires de langues. Il est déjà attelé à la réédition à frais nouveaux des *Homélies* de PHILOXÈNE DE MABBOUG, moine et évêque syrien, de tendance monophysite (n° 44 de la Collection). Nous lui devons la traduction à partir du syriaque des *Homélies sur le Paradis* d'Éphrem de Nisibe en collaboration avec le P. Graffin (n° 137, voir p. 7), des *Dialogues et traités* de JEAN D'APAMÉE, qui est un moine du ve siècle (n° 311).

Côté jeunesse, voici M^{lle} Blandine CABAUD, qui a été embauchée par l'Association à mi-temps en vue de préparer des manuscrits pour l'impression. Elle est déjà à pied d'œuvre avec JÉRÔME, *Les Vies de Paul, Malchus et Hilarion*. Son autre mi-temps est consacré à un Diplôme d'Études Approfondies sur les figures de la Trinité dans le *De Fide* d'AMBROISE.

SÉMINAIRES, SESSION, STAGES ...

Les habitués séminaires de langues anciennes ont repris à la rentrée de septembre. Rappelons-les pour mémoire : la lecture de textes bibliques en hébreu, le mercredi de 11 h à 12 h avec M. LESTIENNE ; « Bible et interprétations », séminaire du DEA « Mondes anciens », les mardis de 10 h 30 à 12 h 30 à la Maison de l'Orient, 5 rue Raulin ; avec D. GONNET, les trois séminaires suivants : initiation au syriaque, le mardi de 17 h à 18 h, les séances ayant réintégré le 29 Rue du Plat, après un intermède d'un an à l'École Normale de Gerland ; et avec la participation du P. LAVENANT (voir p. 22), lecture de textes syriaques (*La légende d'Alexandre*), le mercredi de 17 h à 18 h, et enfin, traduction de la *Chronographie* de BAR HEBRAEUS, écrite en syriaque oriental, le jeudi de 9 h 30 à 11 h.

Les invitations sont parties pour la dixième édition du stage d'ecdotique « Titivillus » – c'est le démon tentateur des copistes médiévaux –, qui se tiendra du 14 au 18 avril prochain. Rappelons que cette semaine de formation à l'édition des textes anciens grecs et latins est ouverte aux étudiants de DEA, aux doctorants et aux titulaires d'une thèse. Le nombre total des participants est limité à vingt-cinq. A ce propos, il est réconfortant que la respectable *Revue théologique de Louvain* ait consacré deux pages de sa livraison de juillet-septembre 2002 (n° 33, 3, p. 464-466) à cette initiative, qui, de ce fait, commence à s'inscrire dans le paysage européen de la philologie classique. On admirera la précision du compte rendu de la session de 2001 par le chroniqueur, J.-B. DEMOULIN, dont nous citons avec plaisir les dernières lignes : « Au terme de cette semaine très instructive, J.-N. GUINOT, directeur de

l'Institut des Sources Chrétiennes, a remercié les vingt-neuf participants pour leur attention, les a félicités pour leur désir d'apprendre et les a encouragés à se lancer dans la tâche ardue (mais combien passionnante) de l'édition des textes anciens. Nul doute qu'un certain nombre d'entre eux souhaitera, suite à cette expérience très enrichissante, se lancer dans l'aventure. C'est en tout cas, l'impression qui ressortait nettement au moment de quitter les locaux de l'Institut des Sources Chrétiennes. »

LA BIBLIOTHÈQUE

Des chercheurs étrangers ont profité de notre documentation patristique durant les mois d'été. Deux étudiants catalans nous avaient été recommandés par le Professeur J. VILELLA de l'Université de Barcelone. D'Italie sont venus MM. E. LUPIERI (Udine) et S. VOICU (Bibliothèque vaticane) ; de Pologne, le Professeur S. BRALEWSKI (Lodz) ; du Canada, M^{me} M.-P. BUSSIÈRES, qui travaille à une édition de l'AMBROSIASSTER dans la Collection (Laval, Québec). Le 20 août, nous ouvrons nos portes à une trentaine de séminaristes appartenant, dans toute la France, aux Groupes de Formation Universitaire, et conduits par les PP. J.-L. LEMAIRE et P. ROYANNAIS, de la Catho de Lyon et du séminaire Saint-Irénée.

EXTRA MUROS

Les appels sont nombreux auxquels notre Directeur doit répondre. Relevons ceci : au chapitre des jurys de thèse, la soutenance à Paris-Sorbonne par Cristian BADILITA, roumain, d'une recherche sur « L'Antichrist chez les Pères de l'Église, II^e-V^e siècles », le 10 juillet ; et à Edimbourg, celle d'Istvan PASZTORI-KUPAN, hongrois de Transylvanie, « Theodoret of Cyrus's double treatise on the Trinity and on the Incarnation », le 18 décembre. J.-N. Guinot se trouvait aussi à Bertinoro, en Romagne, à la réunion annuelle du Groupe de recherche italien sur l'histoire de l'exégèse judéo-chrétienne, du 30 septembre au 20 octobre.

Nous remercions vivement les directeurs de l'Institut pour l'Histoire de l'Europe, à Mayence, MM. Heinz DUCHHARDT et Gerhardt MAY, d'avoir pensé à faire figurer la naissance des Sources Chrétiennes dans le panorama qui a été déployé pour le cinquantième de la fondation : *Geschichtswissenschaft im 1950*. Il est donc loisible désormais de lire dans les Actes de la manifestation qui s'est déroulée du 3 au 5 mai 2000 en face du confluent du Rhin et du Main, élégamment édités par Philipp VON ZABERN, « Der Aufschwung der Patristik in

Frankreich in der Mitte des 20. Jahrhunderts (1942-1958) », signé du P. BERTRAND (p. 113-126). A la p. 119, l. 25, une nuance concernant le P. CHAILLET a échappé à la traduction : il faudrait rajouter (ici en italique) : « ... als Direktor der " Sources Chrétiennes " vermutet »

A la demande d'une amie de Sources Chrétiennes, Mme Catherine MARÈS, les PP. BERTRAND et GONNET assureront une formation pour les libraires de la chaîne Siloé, les lundi et mardi 13 et 14 janvier, à Paris ; ils interviendront, l'un sur la périodisation de l'époque patristique et sur IRÉNÉE, l'autre sur la relation des Pères avec la culture classique, EUSÈBE DE CÉSARÉE et AUGUSTIN.

Ils proposeront aussi, l'un puis l'autre, au Centre spirituel du Châtelard, deux week-ends dans le premier semestre de 2003 ; l'un sur « Prier le Notre Père avec les premiers chrétiens », les 14-16 février ; l'autre sur Augustin, les 2-3 mai. Renseignements : Le Châtelard, Route de Bruissin, 69340 Francheville, tél. 04 72 16 23 33 ; <sj.chatelard@wanadoo.fr>.

GRÉGOIRE DE NYSSE... EN FRANÇAIS SUR LA TOILE

Le site Internet www.gregoiredenysse.com a été mis en service en novembre 2001 avec notamment la présentation des travaux de maîtrise de plusieurs anciens étudiants en lettres classiques de la Sorbonne (*Discours sur les morts* par Guillaume BADY, *Vie de Grégoire le Thaumaturge* par Florence COOK, *Les six jours de la création* par Timothée LECAUDEY et Jean ROUSSELET). Grâce au soutien des Sources chrétiennes et des Éditions du Cerf, la traduction par Jean LAPLACE du traité de *La Création de l'homme* (tirée du SC n° 6) a pu être proposée aux lecteurs dès le début. Le site s'est progressivement enrichi avec la contribution de plusieurs personnalités universitaires (P. MARAVAL : traduction de *La lettre sur la nécromancienne* ; M. ALEXANDRE : Bibliographie sur Grégoire de Nysse ; J. REYNARD : traduction du *Commentaire sur le sixième psaume*). On trouve aussi en ligne une esquisse biographique de GRÉGOIRE, une carte de la région de Nysse issue du fonds cartographique du Père DE VAUMAS (IGN) ainsi que des liens avec le Cerf et d'autres sites en patrologie.

L'analyse statistique des connexions montre que les pages du site sont consultées plusieurs centaines de fois par semaine et pas seulement par un public francophone. Quelques témoignages spontanés d'encouragement sont parvenus sur la messagerie du webmestre, certains provenant d'Espagne, d'Italie, de Belgique. Ils révèlent une grande variété d'internautes (scientifiques, étudiants... mais aussi touristes se préparant à visiter la Cappadoce !). Récemment, un libraire

spécialisé s'est servi du site pour établir la notice d'un exemplaire de l'édition de 1617 des œuvres de GRÉGOIRE DE NYSSE par Fronton Du Duc.

Le site www.gregoiredenysse.com est orienté vers le grand public. A ce titre, il est référencé par les principaux moteurs de recherche tels que Google et Yahoo. Par ailleurs, il est signalé par la *Bibliotheca Classica Selecta* (BCS : <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/PresRap.html>), site d'introduction aux études classiques, destiné prioritairement aux étudiants de lettres classiques et d'histoire ancienne.

La mise en forme et la présentation du site sont réalisées par Timothée LECAUDEY, diplômé en ingénierie documentaire. Guillaume BADY, enseignant chercheur, assure la coordination scientifique. L'équipe de pilotage du site s'est dernièrement élargie à Luc FRITZ, enseignant à l'Institut catholique de Paris, qui a revu des traductions anciennes d'œuvres de GRÉGOIRE et dont certains travaux paraîtront prochainement. Ce site reste ouvert à toute bonne volonté motivée pour apporter sa contribution ou partager avec les animateurs l'eau de la source toujours vive où puisait GRÉGOIRE DE NYSSE.

(A. FANDOS)

« Djazaïr 2003, une année de l'Algérie en France »

Le coup d'envoi des multiples manifestations prévues à Paris et en province, à l'occasion de cette année de l'Algérie, vient d'être officiellement donné. L'Institut des Sources Chrétiennes, comme nous l'annoncions dans le précédent *Bulletin*, a donc souhaité s'y associer d'une manière toute spéciale, en publiant un volume de textes traduits et commentés, qui retracera l'histoire et la vie des chrétiens des premiers siècles (III^e-VII^e s.) sur la terre d'Algérie. Désormais le projet a pris corps.

Le choix de textes opéré par MM. Serge LANCEL, membre de l'Institut, et Paul MATTEI, professeur à l'Université Lumière Lyon 2, tous deux collaborateurs de la collection « Sources Chrétiennes », permettra au lecteur algérien de découvrir plus largement la richesse de l'histoire qui s'est déroulée sur sa terre, dans ces premiers siècles, et dont AUGUSTIN n'est que le plus connu des acteurs qui l'ont écrite ; la surprise ne sera pas moins grande pour le lecteur français, conduit à mesurer l'importance de la dette de l'Occident et de l'Église universelle à l'égard de ces chrétiens d'Afrique. De plus en plus, l'homme d'aujourd'hui prend conscience de la nécessité de connaître le passé dont il est l'héritier et de s'approprier cet héritage : il a besoin de raci-

nes pour se développer pleinement. C'est sans doute la raison qui a valu au projet présenté par « Sources Chrétiennes » d'être accueilli avec un intérêt tout particulier, à la fois par les deux Commissariats, algérien et français, chargés de l'organisation des manifestations pour « Djazaïr 2003 ».

Le volume (130 pages environ), préfacé par M. André MANDOUZE, professeur honoraire à l'Université Paris 4-Sorbonne et spécialiste d'AUGUSTIN, aura pour titre *PAX ET CONCORDIA. Chrétiens des premiers siècles en Algérie (III^e-VII^e s.)*, un titre emprunté au texte figurant sur une mosaïque de Tipasa (voir la carte postale jointe, signalant une exposition consacrée à AUGUSTIN qui sera présentée tour à tour dans plusieurs villes de la région Rhône-Alpes.

Les Éditions de l'ANEP, à Alger, prendront en charge la réalisation matérielle de cet ouvrage à partir du document mis en pages, réalisé en photocomposition par l'Institut des Sources Chrétiennes, et en assureront la diffusion en Algérie. Nous vous indiquerons ultérieurement les conditions d'achat pour la France.

(J.-N. GUINOT)

UNE DEMANDE INSTANTE

La table ronde du 16 novembre au Palais des Congrès de Poitiers n'a pas été enregistrée officiellement sur cassette. Le secrétariat chargé des Actes serait très reconnaissant si une personne avisée – ou plusieurs – se manifestait qui ait par-devers elle soit une cassette de ce type, soit des notes vraiment complètes. Merci.

**LE CONSEIL D'ADMINISTRATION DE PRINTEMPS
ET
L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
DES AMIS DE « SOURCES CHRÉTIENNES »
AURONT LIEU LE 24 MAI 2003.**

PROGRAMME PROVISOIRE DE 2003

NOUVEAUTÉS

- 469 GRÉGOIRE LE GRAND *Commentaire sur le Premier Livre des Rois, V*
(PIERRE DE CAVA)
- 467 CYPRIEN DE CARTHAGE *A Démétrien*
- 470 ARISTIDE *Apologie*
- 472 BERNARD DE CLAIRVAUX *Sermons sur le Cantique, IV*
- 473 JÉRÔME *Débat entre un Luciférien et un Orthodoxe*
BÈDE LE VÉNÉRABLE *Le Tabernacle*
Les Apophtegmes des Pères, II
Le Livre d'Heures du Sinaï
- GRÉGOIRE LE GRAND *Morales sur Job 28-29*
- TERTULLIEN *Contre Marcion, V*
- BERNARD DE CLAIRVAUX *Sermons divers 1-22*
- GRÉGOIRE LE GRAND *Sermons sur l'Évangile, I*
- BÈDE LE VÉNÉRABLE *L'histoire des Angles*
- FACUNDUS D'HERMIANE *Défense des Trois Chapitres, II*
- SOCRATE *Histoire ecclésiastique, Livre I*
- JEAN CHRYSOSTOME *Lettres d'exil*

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique* (traduction française en un seul volume), collection « Sagesses Chrétiennes ».

RÉIMPRESSIONS

- 27 *Homélie pascales, I*
- 42 JEAN CASSIEN *Conférences, I*
- 54 JEAN CASSIEN *Conférences, II*
- 74 LÉON LE GRAND *Sermons 38-64*
- 116 AUGUSTIN D'HIPPONE *Sermons sur la Pâque*
- 196 SYMÉON LE NOUVEAU *Hymnes, III*
- THÉOLOGIEN
- 200 LÉON LE GRAND *Sermons 65-98*
- 222 ORIGÈNE *Commentaire sur S. Jean, XIII, III*
- 223 GUILLAUME DE SAINT-THIERRY *Lettre aux frères du Mont-Dieu*
- 285 FRANÇOIS D'ASSISE *Écrits*

PROGRAMME PROVISOIRE DE 2003

NOUVEAUTÉS

469	GRÉGOIRE LE GRAND (PIERRE DE CAVA)	<i>Commentaire sur le Premier Livre des Rois, V</i>
467	CYPRIEN DE CARTHAGE	<i>A Démétrien</i>
470	ARISTIDE	<i>Apologie</i>
472	BERNARD DE CLAIRVAUX	<i>Sermons sur le Cantique, IV</i>
473	JÉRÔME	<i>Débat entre un Luciférien et un Orthodoxe</i>
	BÈDE LE VÉNÉRABLE	<i>Le Tabernacle</i>
		<i>Les Apophtegmes des Pères, II</i>
	GRÉGOIRE LE GRAND	<i>Le Livre d'Heures du Sinai</i>
	TERTULLIEN	<i>Morales sur Job 28-29</i>
	BERNARD DE CLAIRVAUX	<i>Contre Marcion, V</i>
	GRÉGOIRE LE GRAND	<i>Sermons divers 1-22</i>
	BÈDE LE VÉNÉRABLE	<i>Sermons sur l'Évangile, I</i>
	FACUNDUS D'HERMIANE	<i>L'histoire des Angles</i>
	SOCRATE	<i>Défense des Trois Chapitres, II</i>
	JEAN CHRYSOSTOME	<i>Histoire ecclésiastique, Livre I</i>
		<i>Lettres d'exil</i>

EUSÈBE DE CÉSARÉE, *Histoire ecclésiastique* (traduction française en un seul volume),
collection « Sagesses Chrétiennes ».

RÉIMPRESSIONS

27		<i>Homélies pascales, I</i>
42	JEAN CASSIEN	<i>Conférences, I</i>
54	JEAN CASSIEN	<i>Conférences, II</i>
74	LÉON LE GRAND	<i>Sermons 38-64</i>
116	AUGUSTIN D'HIPPONE	<i>Sermons sur la Pâque</i>
196	SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIEN	<i>Hymnes, III</i>
200	LÉON LE GRAND	<i>Sermons 65-98</i>
222	ORIGÈNE	<i>Commentaire sur S. Jean, Livre XIII, III</i>
223	GUILLAUME DE SAINT-TIERRY	<i>Lettre aux frères du Mont-Dieu</i>
285	FRANÇOIS D'ASSISE	<i>Écrits</i>

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE
« SOURCES CHRÉTIENNES »

n° 87 – janvier 2003

SOMMAIRE

	Pages
VIE DE L'ASSOCIATION	1
<i>Le réseau</i>	1
<i>Compte rendu sur le Congrès-colloque de Poitiers</i>	3
<i>Carnet</i>	6
IN MEMORIAM	8
LES PUBLICATIONS	11
L'INSTITUT	22
<i>Partants et Arrivants</i>	22
<i>Séminaires, session, stages</i>	23
<i>La bibliothèque</i>	24
<i>Extra muros</i>	24
<i>Grégoire de Nysse</i>	25
« Djazaïr 2003, une année de l'Algérie en France »	26
<i>Une demande instantée</i>	27
PROGRAMME PROVISOIRE DE 2003	28
<i>Nouveautés</i>	28
<i>Réimpressions</i>	28

Association des « AMIS DE SOURCES CHRÉTIENNES »

(reconnue d'utilité publique)

29, rue du Plat, 69002 Lyon

C.C.P. 3875-10 E Lyon ; tél. 04 72 77 73 50 ; télécopie 04 78 92 90 11

Cotisations annuelles : adhérent 17 € ; bienfaiteur : 23 € ; fondateur : 92 €

Directeur de publication : D. BERTRAND

sc@univ-catholyon.fr